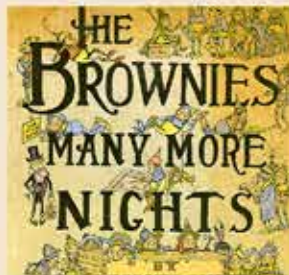


Cecilia Capocchi

Palmer Cox les Brownies et l'Amérique



Mise en page

Johanne Rochon

Édition

© Société d'histoire de la Haute-Yamaska (SHHY)

135, rue Principale

Granby (Québec) J2G 2V1

(450) 372-4500

www.shhy.info

info@shhy.info

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tout pays.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, septembre 2015.

ISBN: 978-2-9815081-1-9

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.	5
Introduction.	7
Des premières années à la genèse des Brownies.	9
Les brownies dans la tradition écossaise	11
Les Brownies de Palmer Cox	12
Les Brownies, porteurs des valeurs du XIX ^e siècle	15
La <i>Browniemanía</i>	22
Entre États-Unis et Canada.	27
Oeuvres de Palmer Cox	29

RÉSUMÉ

Sans être méconnue, l'œuvre du Granbyen Palmer Cox, créateur des Brownies, n'a pas suscité auprès des chercheurs québécois un intérêt équivalent à son importance historique et heuristique. Dans cette perspective, ce texte poursuit deux objectifs. D'une part, il veut faire mieux connaître Palmer Cox et les Brownies, petits êtres magiques inspirés d'une légende écossaise dont les péripéties, qui se déroulent entre 1883 et 1920, vont captiver des millions d'enfants américains et canadiens et donner naissance à une véritable *Browniemanía*; d'autre part, il se propose d'exposer, analyser et mettre en contexte les intentions didactiques et idéologiques poursuivies par Palmer Cox à travers les histoires ludiques de ses personnages.

Although the publications of the Brownies' creator, Granby-born Palmer Cox, were once popular, they remained mostly ignored by francophone researchers despite their historical and informative value. In an attempt at making up for this deficiency, the following text pursues two objectives. First, to introduce Palmer Cox and his Brownies, mischievous little sprites inspired by Scottish legend whose exploits unfolded between 1883 and 1920, capturing millions of children's interest and leading to a real Browniemanía. Second, to examine, within the context of the time, the didactic intention of the author of these playful stories and funny characters.

Je tiens à remercier Mario Gendron, historien à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, pour les commentaires et suggestions ayant mené à la production de cet article.

INTRODUCTION

L'année 2014 a marqué le quatre-vingt-dixième anniversaire de la mort de Palmer Cox, dessinateur, poète et écrivain, connu surtout comme l'auteur des aventures des Brownies, petites créatures magiques dont les poèmes illustrés ont marqué plus d'une génération d'enfants nord-américains. Originaire du canton de Granby, Palmer Cox part pour les États-Unis à l'âge de dix-huit ans et revient vivre au Québec à soixante-quatre ans. C'est donc aux États-Unis que sa carrière prend son essor et que son talent s'affirme. Pour son pays d'adoption, le parcours de Palmer Cox est l'incarnation même du rêve américain, parce qu'il illustre comment une personne vivant aux États-Unis peut devenir prospère grâce à sa détermination et à son travail.

Au cours des années 1885-1924, la renommée de Palmer Cox s'étend aux États-Unis, au Canada et même à l'Europe. Malgré cette notoriété et la présence du château Brownie (*Brownie Castle*) parmi les joyaux du patrimoine architectural de Granby, peu de personnes au Québec, de nos jours, connaissent les Brownies et leur créateur. De surcroît, la recension des études sur son œuvre montre que celle-ci suscite plus d'intérêt de l'autre côté de la frontière qu'en sol canadien¹. À partir du récit de la vie de l'auteur et de la présentation de ses réalisations, ce texte aspire à apporter de nouveaux éléments de compréhension de l'homme et de son œuvre, et ce, afin d'éveiller une attention et une curiosité nouvelles à leur égard.

1. Au Canada, Wayne Morgan est un de ceux qui se sont intéressés de façon plus approfondie à l'œuvre de Palmer Cox. Voir, entre autres, « Now, Brownies seldom idle island: Palmer Cox, The Brownies and curiosity », *The Brownie World of Palmer Cox*, Montreal, McGill University Libraries, 1997, p. 7-25.



Palmer Cox, 1840-1924
(Société d'histoire de la Haute-Yamaska,
coll. Palmer Cox)

DES PREMIÈRES ANNÉES À LA GENÈSE DES BROWNIES

Palmer Cox naît le 28 avril 1840 dans le Troisième Rang du canton de Granby, comté de Shefford, de parents immigrés d'Irlande. Enfant, il est déjà créatif, composant des poèmes et dessinant beaucoup pendant les heures d'école. Vers 1858, aspiré par le mouvement migratoire qui conduit de l'autre côté de la frontière beaucoup de jeunes anglophones des Cantons-de-l'Est, il quitte la ferme familiale et rejoint son frère Edwin aux États-Unis. En quête de travail, le jeune Cox séjourne en Nouvelle-Angleterre, entre autres au Massachusetts, mais aussi en Ontario, où il travaille comme menuisier et comme charpentier dans la construction de granges².

C'est à San Francisco, en 1863, que la carrière d'écrivain et de dessinateur de Palmer Cox commence à prendre forme; c'est là, après avoir suivi quelques cours de dessin, qu'il signe ses premières collaborations avec différents journaux³. Ses contributions au *Golden Era*, au *Alta California* et au *San Francisco Examiner* ont essentiellement un caractère humoristique — un trait qui va définir l'ensemble de son œuvre. En 1874, une partie des textes de cette époque servira à la réalisation de son premier livre, *Squibbs of California: or Everyday Life*⁴. La publication de ce recueil humoristique marquera l'affirmation de Palmer Cox comme figure professionnelle du monde de l'illustration et de la littérature. Dorénavant, l'auteur pourra vivre exclusivement de son art⁵.

En décembre 1875, vraisemblablement pour faire avancer sa carrière, Palmer Cox quitte la Californie pour s'établir à New York⁶. Pour celui qui aspire à se tailler une place dans le monde des publications, New York constitue un terrain exceptionnel. Métropole moderne de près d'un million et demi d'habitants⁷, la ville constitue le cœur de la culture américaine avec ses musées, bibliothèques, universités et journaux,



Illustration tirée du premier livre de Palmer Cox, *Squibbs of California*.

2. Roger W. Cummins, *Humorous but wholesome. A history of Palmer Cox and the Brownies*, New York, Century House Americana (Publishers Watkins Glen), 1973, p.17.
3. *Ibid.* p.20.
4. San Francisco, Hartford, Mutual Publishing Co., 1874, 491 p.
5. Avant son départ de Californie, cependant, Cox doit travailler quelques mois sur le *steamer* Chrysopolis, probablement comme menuisier, dans le but d'accumuler la somme nécessaire au voyage et à l'établissement à New York. Cahier personnel, coll. Palmer Cox, Société d'histoire de la Haute-Yamaska.
6. Comme Palmer Cox l'indique dans une entrevue: « I went to New York in 1876 with nothing but a pencil to make my living with. I wanted to do nothing but make humorous pictures and write verses. » Kilmer Joyce, « Palmer Cox of Brownie castle comes to town », *The New York Times*, 16 janvier 1916 .
7. À titre comparatif, Montréal ne compte que 107 000 habitants en 1870. (*Recensement du Canada*, 1871).

en plus d'être le domicile de nombreuses maisons d'édition, un secteur d'activité qu'elle domine depuis le début des années 1850⁸.

À la suite de son installation à New York — 62 West, 14^e rue —, Palmer Cox entreprend une collaboration avec le *Wild Oats*, le journal humoristique le plus important aux États-Unis dans les années 1870. Il travaille aussi à son compte et, entre 1876 et 1878, il publie trois longs poèmes, respectivement intitulés *Hans Von Pelter's Trip to Gotham*, *How Columbus Found America* et *That Stanley!* Si ces publications n'apportent pas une grande notoriété à l'artiste, elles ont l'avantage de le mettre en contact avec le graveur et peintre Frederick Juengling. Professionnel reconnu, ce dernier travaille aussi pour *Scribner*, la maison d'édition du magazine homonyme et, depuis 1873, de la publication pour enfants *St. Nicholas: Scribner's Illustrated Magazine for Girls and Boys*, un journal répandu aux États-Unis, mais lu aussi au Canada, dans les îles britanniques et dans d'autres pays. Muni d'une solide expérience dans le domaine de l'édition, Juengling suggère à Palmer Cox de se spécialiser dans la création d'œuvres destinées aux enfants, un marché alors en pleine expansion. Cox oriente dès lors son travail vers le lectorat juvénile et, en mars 1879, le *St. Nicholas* publie son premier poème pour enfants, « *The Wasp and the Bee* ». Cette publication marque le début d'une prolifique collaboration de plus de quarante ans entre l'artiste et le périodique new-yorkais. Par la suite, à raison d'une ou deux fois par mois, l'auteur publie, dans des journaux et magazines new-yorkais ou bostoniens⁹, des œuvres généralement centrées sur des animaux aux comportements humains et dotés de parole, ou sur des personnages exotiques ou fantastiques¹⁰.



Les premières histoires pour enfants écrites et illustrées par Palmer Cox mettent fréquemment en scène des animaux humanisés.

(Tiré de « *The Wolf and the Bear* », *Palmer Cox's Funny Animals*, M.A. Donohue & Co., Chicago, s.d.).

Si l'adaptation de la production artistique de Palmer Cox aux besoins de son nouvel auditoire est apparemment facile — il dit avoir composé *The Wasp and the Bee* en un après-midi seulement¹¹ —, la recherche d'un thème plus original, susceptible d'assurer à son œuvre un succès durable, exige un long travail de réflexion¹². Ainsi, quatre ans s'écoulent entre la composition de *The Wasp and the Bee* et *The Brownies' Ride*¹³, le premier poème basé sur les petites créatures imaginaires à l'origine de

8. Artaud, Denise et André Kaspì, *Histoire des États-Unis*, Paris, Armand Colin, 1977, p.118.
9. Parmi ces journaux, citons *Harper's Young People*, *Wide Awake* et *Our Little Ones*.
10. À titre d'exemple, pendant cette période, Cox réalise pour le *St. Nicholas*: « *Funny Mandarin* », « *The Fairies' Gift* », « *The Sultan of the East* », « *The Baron and the Elves* », « *Bugabo Bill the Giant* », « *Abd-el-gho the Tyrant* », « *The Lazy Poussy* » et « *The Rat's Happy Dream* », parmi d'autres textes.
11. Kilmer Joyce, « *Palmer Cox of Brownie Castle Comes to Town* », *The New York Times*, 16 janvier 1916.
12. « *I bought up all the children's books I could find, and I subscribed for all their periodicals. For six years I read little else, and when I found out what was required I got to work* », déclare Cox au *Waterloo Advertiser*. « *Palmer Cox in Granby* », *The Waterloo Advertiser*, 29 juillet 1892, p. 3.
13. *The Wasp and the Bee* paraît dans le numéro du *St. Nicholas* de mars 1879 et *The Brownies' Ride* dans celui du mois de février 1883.

l'immense notoriété de l'auteur. À partir de ce moment, les efforts créatifs de l'artiste se concentrent presque exclusivement sur ses Brownies, ce qui marque un tournant décisif dans sa carrière.



Palmer Cox dans son studio de New York, situé sur Broadway, coin Bond. (Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)

LES BROWNIES DANS LA TRADITION ÉCOSSAISE

Chez Palmer Cox, l'idée d'écrire et dessiner des histoires de brownies s'inscrit dans une tendance propre à la littérature enfantine de l'époque, qui recourt à des personnages du monde magique et irréel pour renouveler et diversifier l'offre de lecture. C'est en puisant dans le souvenir des légendes écossaises, racontées par une de ses voisines au cours de son enfance à Granby, que Palmer Cox choisit, parmi tous les êtres du monde féérique, de mettre en scène les brownies.

Au tournant des années 1880, les brownies représentent un sujet presque totalement nouveau dans la littérature enfantine. Issus du folklore écossais, ces derniers font partie de la mythologie et de la tradition orale de la Grande-Bretagne, bien plus que de son expression littéraire; en ce sens, ils s'apparentent aux autres êtres humanoïdes — fées, gnomes, elfes, lutins — qui forment le « petit peuple », présent aussi bien dans les légendes anglo-saxonnes que celtes et nordiques. Malgré tout, on relève ça et là la présence des brownies dans la littérature anglaise des XVII^e et XIX^e siècles, comme « The Brownies », un texte écrit par l'auteur de livres pour enfants Juliana Horatia Ewing, publié dans le magazine *The Monthly Packet* en 1865¹⁴.

14. L'histoire sera publiée dans le roman *The Brownies and Others Tales* (London, Boston, Belle & Dally et Roberts Brothers, 1871, 176 p.). Ce roman aurait inspiré Baden Powell

Dans l'ensemble du petit peuple, les brownies appartiennent à l'ordre féérique et sont apparentés aux gobelins¹⁵. Comme leurs semblables, ils possèdent des pouvoirs magiques et ils ne se montrent jamais aux mortels. Les rayons du soleil leur étant fatals, ils se cachent tout le jour dans les bois ou dans les combles des maisons, d'où ils ressortent à la tombée de la nuit. La caractéristique qui les distingue des autres créatures magiques est leur serviabilité envers les humains. Selon la tradition, le brownie s'attache à une famille et visite la maison et les champs de celle-ci la nuit venue pour y accomplir des tâches domestiques ou agricoles, terminant fréquemment le travail qu'un membre de la famille n'a pas pu exécuter avant la tombée du jour. Pour le récompenser de ses services, les habitants de la maison lui laissent un peu de nourriture, souvent un bol de crème. Vaillant et zélé, ce précieux visiteur est aimé et respecté par les hommes, même si, parfois, il se révèle facétieux envers ses hôtes. Quant à l'origine du nom brownie, il tiendrait à la couleur de la peau de ces petits êtres, brunie par une exposition constante aux intempéries, et à celle de leurs cheveux, brune elle aussi, qui détonne parmi les habitants des contrées qu'ils peuplent, où les gens possèdent généralement une chevelure rousse ou noire¹⁶.

LES BROWNIES DE PALMER COX

Si l'œuvre de Palmer Cox arrive à se démarquer dans la littérature enfantine de l'époque, c'est surtout en raison des modifications et adaptations que l'auteur apporte aux petits génies traditionnels. Ce travail de transformation, fruit de l'imagination, du talent et de la vision du monde de l'artiste, aboutit à la création de personnages complètement nouveaux.

Les changements qu'apporte Palmer Cox aux brownies originaux sont multiples et variés. Le premier et le plus significatif d'entre eux concerne la nature sociale des petits êtres magiques. Car si dans le folklore écossais chaque maison est habitée par un seul brownie qui agit en solitaire, sous la plume de l'écrivain canadien, il vit et intervient en groupe, formant, avec ses semblables, une société de type démocratique, sans véritable chef ni hiérarchie sociale¹⁷. Le deuxième changement apporté aux brownies tient à la nature de leurs activités, qui n'est plus exclusivement dictée par leur volonté d'être utiles aux hommes, mais bien davantage par celle d'explorer de façon ludique le monde qui les entoure¹⁸. Toujours en mouvement, dans une agitation perpétuelle et typiquement enfantine, passant d'une expérience

dans le choix du nom de troupe « Brownies » pour ses boy-scouts.

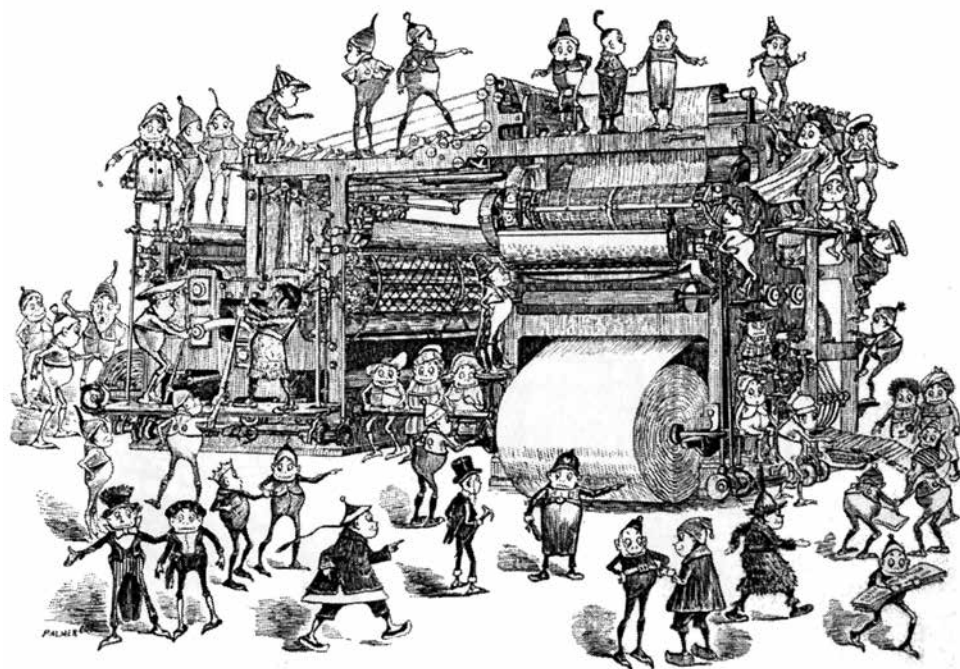
15. Palmer Cox, « The origin of the Brownies », *The Ladies' Home Journal*, novembre 1892, p. 8.

16. *Ibid.*

17. Palmer Cox dissipe tout doute quant à l'existence d'un leader parmi les Brownies, en faisant dire à l'un d'eux : « No single member of the band can of the others take command ». Palmer Cox, « The Brownies and the Library », *The Brownies' Latest Adventures*, New York, Century Company, 1910, p. 134-144.

18. Cependant, dans les deux derniers albums — *The Brownies Latest Adventures* et *The Brownies Many More Nights* — les Brownies sont exclusivement occupés à des activités qui visent à aider les hommes et la collectivité.

à l'autre, d'un jeu à l'autre, les Brownies reproduisent les actions des hommes et leur insatiable curiosité les transforme en créatures modernes, intéressées par chaque nouveau loisir et par toutes les découvertes scientifiques et techniques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.



Lors de leur visite en Italie, les Brownies s'amuse à imprimer une fausse édition d'un journal à l'aide d'une grande presse rotative, une innovation qui, à la fin du XIX^e siècle, révolutionne le monde de l'imprimerie.

(Tiré de « The Brownies' Printing », *The Brownies Abroad*, Nabu Press, 2014, Lavergne, p. 116)

L'individualisation des membres du clan brownie selon des typologies géographiques ou occupationnelles diverses constitue le troisième changement apporté par Palmer Cox aux êtres de la légende originale. Au début de son œuvre, Cox dessine les Brownies sans les personnaliser, mais il entreprend bientôt un processus de distinction qui consiste à insérer graduellement des individus aux identités nationale ou sociale différenciées, jusqu'à former une brigade hétérogène et fantaisiste, dans laquelle chaque enfant peut trouver un personnage conforme à ses goûts¹⁹. Les Brownies de différentes nationalités — irlandaise, turque, indienne, française, russe, américaine, écossaise, inuit, anglaise, amérindienne, chinoise, allemande, japonaise, hollandaise et canadienne-française — sont créés d'après les clichés de l'époque : le Brownie chinois, par exemple, est représenté avec des chaussures et un chapeau pointus, une tresse et une ample chemise ; le japonais porte un kimono, une épée de samurai et ses cheveux sont nattés ; l'écossais est dessiné avec l'immanquable kilt, le hollandais avec les sabots typiques et le canadien-français avec des raquettes et une ceinture fléchée. Quant aux figures occupationnelles, Palmer Cox imagine



Le Brownie japonais

19. Dans le processus de création de nouveaux personnages, Cox prend parfois en considération les préférences des enfants, exprimées dans les lettres qu'ils lui envoient. En plus de s'informer sur la suite des aventures des Brownies et vouloir connaître les détails sur certains membres du clan, les enfants suggèrent de nouveaux personnages. Ainsi, le Brownie jockey est créé à la suite de la demande d'un enfant passionné de chevaux.



L'apparence des Brownies évolue sensiblement au fil des ans : les antennes qu'ils portent au début disparaissent, leurs yeux et leurs ventres s'arrondissent et leur individualité s'affirme.

(Tiré de « The Brownies' Ride », *The Brownies: their Book*, Dover Publications, New York, 1964, p. 9)

— bibliothèque, école de danse, académie des sciences, magasins, usines, collège et même le studio de Palmer Cox, à New York. Par ailleurs, les Brownies visitent plusieurs villes américaines et étrangères. Ce déplacement de leurs activités reflète une tendance irréversible de la réalité socio-économique des États-Unis de la fin du XIX^e siècle, soit l'accélération du phénomène d'urbanisation, conséquence de l'industrialisation²⁰. En deuxième lieu, les Brownies de Palmer Cox tournent le dos à leurs racines écossaises pour épouser la nationalité américaine. Ainsi, la plupart de leurs aventures se déroulent aux États-Unis et, s'ils entreprennent un voyage à l'étranger, ils reviennent toujours en sol américain à la fin de leur périple. Les nombreuses déclarations patriotiques, parfois ouvertement énoncées, parfois

des Brownies policier, matelot, dandy, étudiant, militaire, prince, cadet, jockey, cow-boy, clown, pêcheur et photographe. À ces caractères s'ajoutent deux gobelins jumeaux, qui sont les premiers membres individualisés à paraître dans *The Brownies' Ride*.

Le dernier ajustement effectué par Palmer Cox au brownie original concerne son appartenance territoriale. En premier lieu, à la différence de la légende écossaise qui fait d'eux des êtres essentiellement ruraux qui fréquentent les maisons des paysans, les Brownies de Cox agissent surtout en milieu urbain, où ils s'introduisent dans différents lieux



Au terme d'un processus de création qui dure plusieurs années, le clan brownie compte une trentaine d'individus aux identités nationales et occupationnelles distinctes.

20. Yves-Henri Nouailhat, *Les États-Unis, 1898-1933*, Paris, Éditions Richelieu, 1973, p. 20.



Pour les créatures de Palmer Cox, le drapeau américain est symbole de liberté. En visite à l'exposition internationale de 1893, les Brownies hissent le *Stars and Stripes* au sommet d'un pavillon afin de rappeler à tous que « dans ce pays, la liberté n'est pas un rêve ».

(Tiré de « The Brownies' in September », *The Brownies at Home*, Dover Publications, New York, 1968, p. 113)

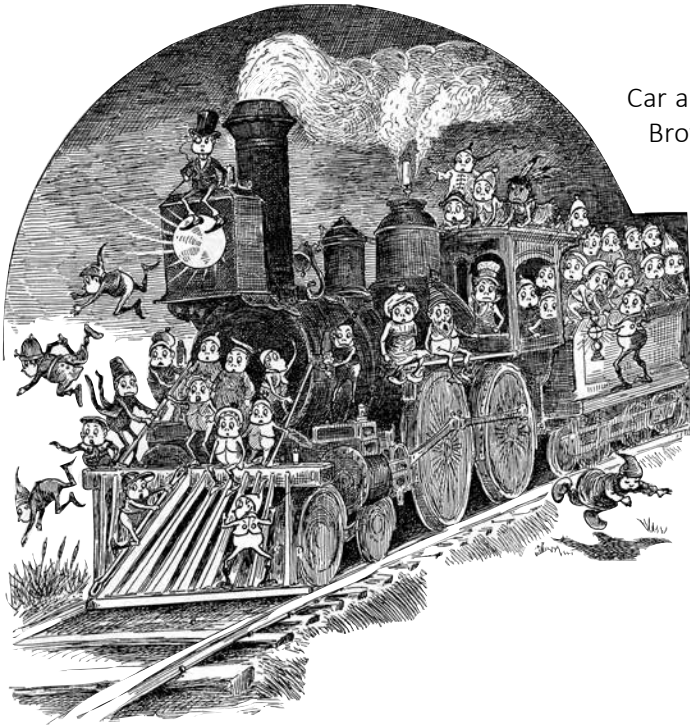
allusives, dont sont parsemés les poèmes de Palmer Cox, dissipent tout doute quant à l'américanité de ces créatures féériques.

LES BROWNIES, PORTEURS DES VALEURS DU XIX^E SIÈCLE

C'est, entre autres, parce que les créations de Palmer Cox s'inscrivent dans un nouveau courant d'idées en matière de littérature jeunesse que l'éditrice du *St. Nicholas*, Mary Mapes Dodge, les accueille avec enthousiasme. En opposition à la littérature enfantine du XIX^e siècle, au discours moralisateur, condescendant et âprement didactique, la nouvelle littérature, sans délaisser sa fonction éducative et moralisante, favorise une approche plus subtile, qui laisse moins transparaître la volonté d'enseigner²¹. L'œuvre de Palmer Cox est exemplaire à cet égard, le message éducatif s'amalgamant aux éléments fantaisistes et comiques²².

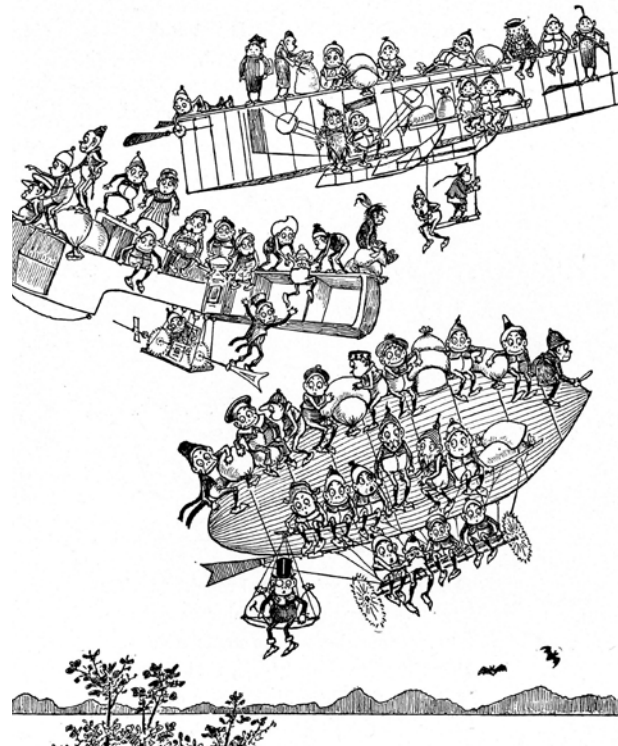
21. Roger W. Cummins, *op.cit.*, p. 39-40.

22. Dans une entrevue donnée au *New York Times* en janvier 1916, Palmer Cox explique son point de vue au sujet de l'humour et de sa fonction moralisante : « He who writes or draws for children must not preach — that would be a fatal mistake ! But he can make the characters whom he draws do the preaching by their words, or preferably by their actions — and the children will get the moral lesson without knowing that they are getting it ». Dans la même entrevue, l'artiste dit préconiser un humour « fresh and clean », exempt de méchanceté, de souffrance et de mort, et aussi formateur : « I see no reason why the comic artist who is drawing pictures to amuse children should think is necessary always to show childhood at its worst. A picture can be just as funny



Les Brownies ont toutes les audaces. Ici, ils sont incapables de résister à la tentation de mettre en marche et conduire une locomotive à vapeur. (Tiré de « The Brownies' and the Locomotive », *Another Brownie Book*, Dover Publications, New York, 1966, p. 40)

Véritables pionniers de l'aéronautique, les Brownies expérimentent le vol à bord d'une montgolfière, d'un dirigeable et d'un aéroplane. (Tiré de « The Brownies sowing the seed », *The Brownies' Latest Adventures*, The Century Co, New York, 1910, p. 44)



Les Brownies sont honnêtes et loyaux, font preuve d'initiative et sont industriels. Malgré leurs pouvoirs magiques, ils doivent souvent faire appel à leur intelligence et au travail d'équipe pour affronter les difficultés. Or, en dépit de leurs qualités exceptionnelles, les Brownies, comme les humains avec qui ils cohabitent, commettent des erreurs et affrontent des difficultés lorsqu'ils entreprennent de nouvelles activités. Par ailleurs, leur conduite n'est pas toujours irréprochable. Ainsi, quand ils cuisinent et engloutissent un énorme pudding, ils succombent à

and yet not be a celebration of juvenile depravity; indeed, a picture can be just as funny, can give pleasure to an even greater number of children, and yet actually point a moral » Kilmer Joyce, *op. cit.*

23. Roger Cummins, *op. cit.*, p 115.

la gourmandise²⁴; en visite à la Maison Blanche, ils font preuve d'irrévérence en grimpant sur le « lit d'État », qui finit par se briser sous leur poids²⁵. Ces étourderies et ces égarements joyeux rendent les Brownies encore plus attrayants aux yeux des enfants, puisque tout en incarnant les valeurs propres à un « bon comportement », ils restent un modèle accessible.

Les Brownies sont aussi solidaires et pacifiques. Malgré la pluriethnicité de leur clan²⁶, ils vivent en harmonie et sont toujours prêts à offrir leur aide à un membre du groupe ou à toute personne en difficulté, sans distinction de sexe, d'âge ou de classe sociale. Leur générosité et leur bienveillance ne sont pas compromises par leurs maladresses, même si ces dernières nuisent parfois à la réalisation de leurs bonnes actions. Quant à l'absence de membres féminins chez les Brownies, elle s'explique par la détermination de leur genre dans l'ordre du monde féérique, où ils sont le pendant masculin des fées, et ne remet pas en cause l'authenticité du sentiment de fraternité universelle qui les habite.

À travers l'exemple des Brownies, Palmer Cox défend l'idée, populaire à son époque, que l'éducation scientifique, technologique et culturelle doit permettre, en combattant l'ignorance, d'accéder à une société meilleure. Cette position transparaît clairement dans les histoires des Brownies, où de véritables leçons de littérature, d'art, de sciences, de géographie et d'histoire sont insérées dans le but d'instruire les jeunes lecteurs. Ainsi, un poème complet est dédié à l'exploration d'une académie des sciences, alors qu'un autre est consacré à la visite d'une bibliothèque encore vide, mais que les Brownies s'empressent de garnir en allant chercher des livres, des peintures et un globe terrestre²⁷. Quant aux albums axés sur les voyages — cinq en tout²⁸ — ils permettent, d'une part, de renseigner le lecteur sur les éléments



Les Brownies participent de bon cœur aux travaux des humains. Dans *The Brownies' Garden*, ils aident un agriculteur alité en récoltant pour lui du blé et des légumes. (Tiré de « The Brownies' Garden », *Another Brownie Book*, Dover Publications, New York, 1966, p. 40)



24. « The Brownies' feast », *The Brownies: their Book*, New York, Century Company, 1887, p. 42-47.
25. « The Brownies in March », *The Brownies at Home*, New York, Century Company, 1893, p. 27-41.
26. La multiethnicité du clan brownie puise dans un contexte qui, entre 1860 et 1900, voit 14 millions d'immigrants de toutes origines entrer aux États-Unis (Artaud, Denise et André Kaspì, *op. cit.*, p. 120).
27. À cette occasion, un Brownie déclare : « That knowledge may as freely flow as rivers to the sea below, for ignorance will hide its head when books are to the public spread ». Palmer Cox, « The Brownies and the Library », *The Brownies' Latest Adventures*, New York, Century Company, 1910, p. 136.
28. *The Brownies at Home* (1893), *The Brownies Around the World* (1895), *The Brownies Through the Union* (1895), *The Brownies Abroad* (1899), *The Brownies in the Philippines* (1904).

Investis par Palmer Cox d'une mission éducative, les Brownies multiplient les bonnes actions. Ainsi, dans *The Brownies and the Library*, ils s'empressent de garnir une bibliothèque municipale de livres et d'autres objets didactiques. (Tiré de « The Brownies and the Library », *The Brownies' Latest Adventures*, New York, Century Company, 1910, p. 142)



Le recueil *The Brownies Around the World* donne l'occasion à Palmer Cox d'offrir de véritables leçons de géographie, de littérature et d'histoire. En Égypte (à gauche), les Brownies visitent des sites archéologiques et, en Belgique (ci-dessus), ils arpentent le champ de bataille de Waterloo, lieu de la défaite historique de Napoléon.
(Tiré de « The Brownies in Egypt », *The Brownies Around the World*, D. Appleton-Century Company, New York, 1937, p.95 et de « The Brownies at Waterloo », *The Brownies Abroad*, Nabu Press, Lavergne, 2014, p. 52)

fondateurs de la culture anglo-saxonne et, d'autre part, de l'initier aux mœurs et coutumes d'autres pays. Ainsi, *The Brownies Around the World* offre l'occasion d'aborder l'histoire, la littérature, la géographie et l'architecture des pays visités, alors que *The Brownies Through the Union* parcourt les événements historiques qui ont conduit à la création de l'union américaine. Ici, le souci du détail et l'exactitude des événements historiques sont liés intrinsèquement à la mission éducative que Palmer Cox s'est donnée, comme il l'indique lui-même : « Most of the places the Brownies describe I have visited and the pictures were either drawn from my own observations or made from photographic originals ».²⁹

Avec la curiosité et l'impétuosité qui les caractérisent, les Brownies expérimentent un grand nombre d'innovations technologiques, de même que de nouvelles formes de loisirs, et ce, dès leur apparition ou aussitôt qu'elles deviennent populaires. Ainsi, après s'être promenés en vélocipède en 1885, les Brownies adoptent la bicyclette au cours des années 1890, avant que sa popularité n'atteigne toutes les classes de la société américaine³⁰. En 1893, à une époque où voler relève encore de l'exploit, les Brownies se promènent en dirigeable et, en 1910, deux ans après la démonstration des frères Wright en Europe et en Amérique³¹, on les trouve à bord d'un aéroplane. En août 1902, au moment où on construit les premières automobiles aux États-Unis, le *Century Magazine* fait paraître un dessin pleine page de Cox qui illustre les



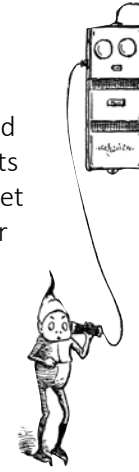
29. « Palmer Cox, Brownieman, at 77. Hard at Work in East Quogue », *Brooklyn Daily Eagle*, 16 décembre 1917.

30. Yves-Henri Nouaillhot, *op. cit.*, p. 159

31. Harold U. Fulkener, *American Economic History*, New York, Harper and Brothers, 1949, p. 510.

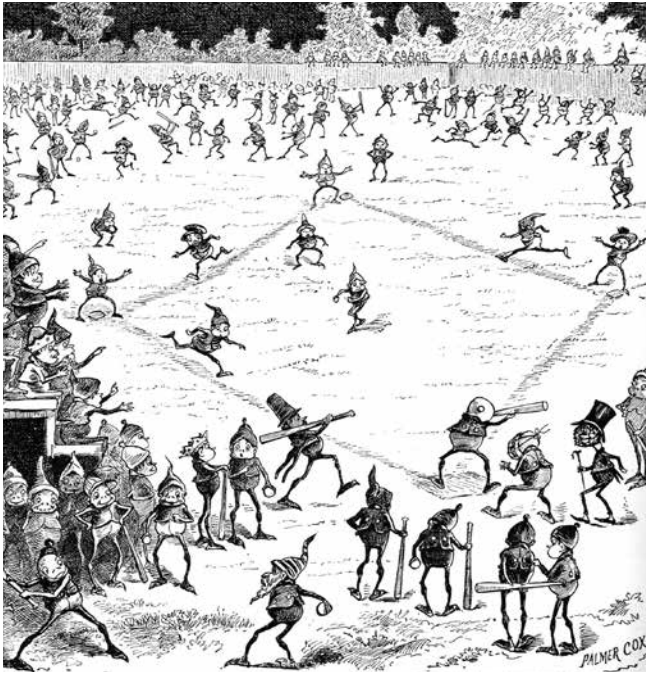
Brownies conduisant des voitures³². Quant au téléphone, qui se répand après 1880, son usage n'a plus de secret pour eux. Aussi, tous les sports naissants appelés à devenir si populaires au XX^e siècle, tennis, baseball et football, sont pratiqués par les Brownies. Dans leurs temps libres — car ils en ont —, ils vont au cirque, au zoo et à la plage, indiquant d'avance la voie qui conduit à la société des loisirs.

Reflet de son époque, la microsociété des Brownies n'est toutefois pas exempte des préjugés de nature ethnique et culturelle qui traversent la société américaine. Car non seulement les traits multiethniques des Brownies sont-ils établis sur des stéréotypes, comme on l'a dit précédemment, mais ils se limitent aux habitants de certains pays considérés comme plus importants³³, excluant *de facto* les pays du continent africain et de l'Amérique latine. Ainsi, cédant peut-être aux stigmates du racisme américain ambiant, Palmer Cox ne dessine aucun Brownie à la peau noire.



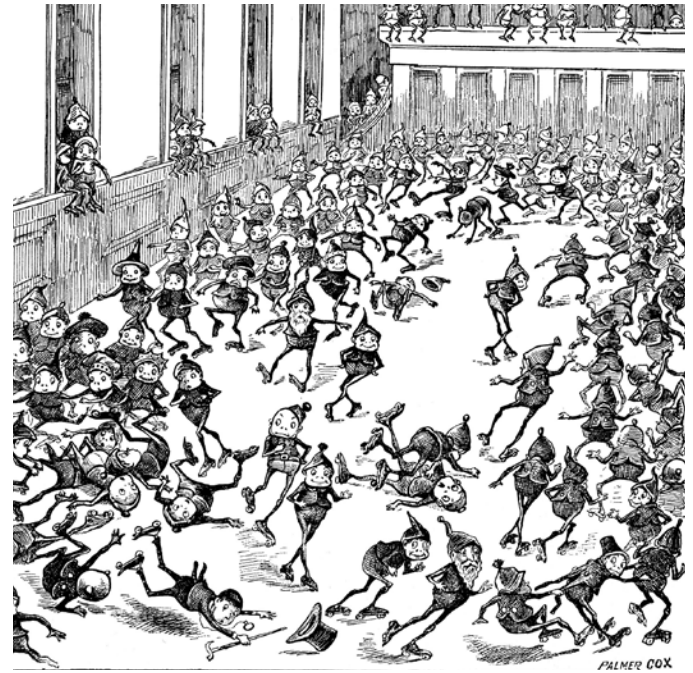
En 1890, à la faveur d'une intrusion dans le studio de Palmer Cox, à New York, les Brownies découvrent le téléphone, une invention dont seuls les habitants des villes profitent à l'époque.

(Tiré de « The Brownies in the Studio », *Another Brownie Book*, Dover Publications, New York, 1966, p. 141)



Les Brownies se livrent à de multiples activités récréatives. Ici, ils jouent au baseball, un sport tellement populaire aux États-Unis qu'il mérite l'appellation de jeu national.

(Tiré de « The Brownies at the Base-ball », *The Brownies: their Book*, Dover Publications, New York, 1964, p. 82)



Bien que l'invention des premiers patins à roulettes remonte aux années 1760, le modèle à quatre roues à essieux mobiles apparaît pour la première fois en 1863. Ce modèle, amélioré en 1884 grâce à l'adoption du roulement à billes, offre aux Américains une nouvelle forme de loisirs.

(Tiré de « The Brownies on Roller Skates », *The Brownies : their Book*, Dover Publications, New York, 1964, p. 93)

32. Roger Cummins, *op. cit.*, p. 65.

33. Dans la préface de *The Brownies and Prince Florimel*, Cox donne une liste de ces pays « importants » : l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la France, l'Allemagne, la Russie, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, la Turquie, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, la Chine, le Japon, les États-Unis et le Canada.



Dans leurs aventures aux Philippines, les Brownies contreviennent à la règle qui leur interdit d'interagir avec les humains. Mais leur expérience n'est pas des plus heureuses : lorsqu'ils prennent l'initiative de jouer de la musique pour divertir les indigènes d'un village, ils reçoivent un accueil glacial.

(Tiré de « The Brownies on Romblon », *The Brownies in the Philippines*, The Century Co., New York, 1932, p. 27-28)

Mais c'est l'album *The Brownies in the Philippines*³⁴, paru en 1904, qui exprime le plus ouvertement l'attitude socioethnique de l'auteur, en plus de faire écho aux premières visées colonialistes américaines. Il s'agit, toutefois, d'un album atypique dans l'œuvre de Palmer Cox, en ce sens que les Brownies s'y trouvent confrontés à nombre de situations inhabituelles. Ainsi, c'est la première fois qu'ils visitent un pays en guerre. C'est aussi l'unique album dans lequel ils interagissent avec les humains et la seule histoire qui met en scène un Brownie directement inspiré d'une personne encore vivante.

Mais avant d'évoquer le rôle qu'entend faire jouer Palmer Cox à ses Brownies en terre philippine, une mise en situation s'impose. Colonie espagnole depuis le XVI^e siècle, les Philippines sont vendues aux États-Unis en 1898, à la suite d'une guerre qui oppose les deux puissances. Les Américains, qui en font un protectorat sans égard aux aspirations d'indépendance des populations locales, provoquent un conflit d'une rare violence, qui dure de 1899 à 1902, et est suivi d'une guérilla qui prolonge les hostilités jusqu'en 1913. C'est dans le contexte de cet affrontement qu'est publié *The Brownies in the Philippines*, le septième album de la série.

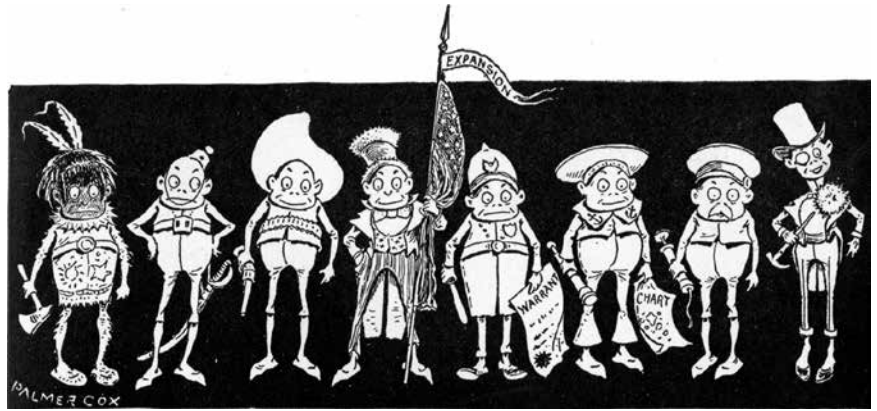
Au cours de leurs aventures aux Philippines, contrairement à la convention qui leur interdit d'entrer directement en contact avec les humains, les Brownies ne cachent pas leur présence aux Negritos, les autochtones du pays, arrivant même à interagir avec eux. Sous la plume de Palmer Cox, ces derniers, dont la physionomie s'apparente à celle des Pygmées africains, sont décrits comme des êtres incapables d'élever leur âme et d'apprécier les arts, préférant se livrer à des occupations plus triviales, comme festoyer ou combattre. Ainsi, lorsque les Brownies décident de jouer de la musique pour adoucir le cœur des indigènes, ceux-ci leur lancent des œufs et des rats morts en signe de désapprobation. Est-ce en raison de la petite taille et de la grossièreté (présumée) des mœurs des Negritos que Palmer Cox décide de les faire interagir avec les Brownies, les considérant, en quelque sorte, comme des « sous-hommes » ?

Est-ce que ce sont les circonstances de la guerre américano-philippine, au cours de laquelle les Negritos s'opposent aux États-Unis, qui incitent l'auteur à les dénigrer comme des adversaires de la mission civilisatrice américaine ? Difficile de l'affirmer dans l'état actuel de nos recherches. Ce qu'on peut dire avec assurance, par contre, c'est qu'il s'agit d'une situation unique dans la saga des Brownies. Il en va tout autrement du patriotisme américain de Palmer Cox, qui s'exprime avec force dans cet album et dans plusieurs autres³⁵.

34. New York, The Century Co., 1904, 144 p.

35. Mentionnons, à titre d'exemple, l'apologie de la démocratie américaine prononcée par un Brownie à l'occasion de la visite de la Floride. « The Brownies in Florida », *The Brownies Through the Union*, New York, Century Company, 1895, p. 28-42. Pour un

Le voyage des Brownies dans les îles philippines peut être lu comme une justification du colonialisme américain, présenté comme porteur des valeurs de liberté et de démocratie. La première illustration de *The Brownies in the Philippines* est éloquent à cet égard. Sur cette planche, huit Brownies alignés face au lecteur, à qui ils semblent s'adresser, livrent un message qui exprime, à la fois, la force de la nation américaine, son pouvoir institutionnel et sa supériorité culturelle. Le Brownie Uncle Sam brandit un drapeau américain surmonté d'un étendard sur lequel est inscrit *Expansion*, tandis que le Brownie policier tient un papier où l'on peut lire *warrant* (mandat), comme pour souligner l'autorisation légale de la colonisation américaine.



La première illustration de *The Brownies in the Philippines*
(Tiré de *The Brownies in the Philippines*,
The Century Co., New York, 1932, p. 1)

Le patriotisme de Palmer Cox s'affirme aussi par la mise en scène d'un nouveau Brownie, le cow-boy, inspiré du personnage le plus célèbre à être intervenu aux Philippines : Theodore Roosevelt³⁶. C'est à titre de commandant des Rough Riders, un régiment de cavalerie formé principalement de cow-boys volontaires des États de l'Ouest, que le futur président américain s'implique en terre philippine. Au cours des aventures des Brownies dans le pays, le cow-boy occupe une place centrale et, comme un véritable héros, il réussit toujours à extirper le clan des situations difficiles qu'il affronte.

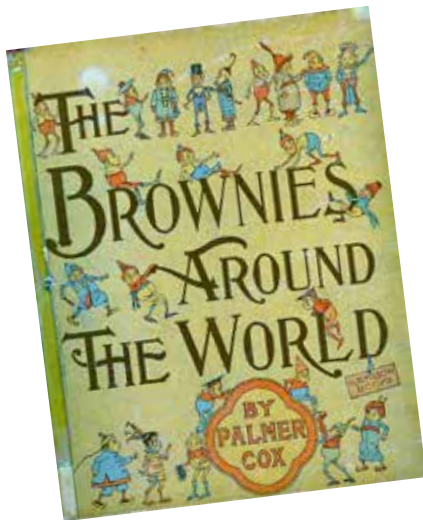


Le Brownie cow-boy a vraisemblablement été inspiré de Theodore Roosevelt, le futur président des États-Unis, à l'époque où il dirigeait le régiment de cavalerie Rough Riders, créé à l'occasion de la guerre hispano-américaine.
(Tiré de « The Brownies on Mindao », *The Brownies in the Philippines*, The Century Co., New York, 1932, p.16.

Photo du col. Theodore Roosevelt parue dans *Harper's Pictorial History of the War with Spain*, Vol. II, publié par Harper and Brothers en 1899, p. 330)

autre exemple éloquent, voir le poème « The Brownies in September », *The Brownies at Home*, New York, Century Company, 1893, p. 104-114.

36. Lui-même écrivain pour le *St. Nicholas*, Roosevelt était un admirateur des créatures de Palmer Cox et il aurait suggéré à l'artiste l'introduction d'un Brownie cow-boy. Roger Cummins, *op. cit.*, p. 64.



LA BROWNIEMANIA

À partir de la seconde moitié des années 1880, la carrière de Palmer Cox progresse de façon spectaculaire sous l'impulsion d'une véritable « Browniemanía ». Presque tous les ans, un nouvel album des Brownies et une réédition d'un des précédents sont publiés; en 1924, le total des exemplaires vendus est évalué à un million³⁷. Dès 1890, happé par le succès, l'artiste publie dans l'un des principaux magazines féminins du XIX^e siècle aux États-Unis, le *Ladies' Home Journal*³⁸, et sa notoriété l'expose à de nombreuses manifestations d'enthousiasme de la part de la population juvénile. Ainsi, en 1895, le *New York Times* rapporte que 20 000 enfants se sont réunis au centre-ville de New Heaven, au Connecticut, afin de rendre hommage à celui qu'on surnomme le *Brownieman*³⁹. La même année, le journal indique que la dernière mode en matière de fêtes d'enfants consiste à organiser des réceptions sur le thème des Brownies⁴⁰. Le *St. Nicholas*, de son côté, publie les nombreuses lettres que les lecteurs américains, canadiens et européens envoient au journal pour manifester leur engouement pour les petits personnages. Certaines de ces lettres nous apprennent que des animaux domestiques, des clubs, des associations⁴¹ et même des enfants ont été nommés en l'honneur des Brownies⁴².

Au tournant du XX^e siècle, plusieurs œuvres littéraires destinées aux enfants mentionnent les Brownies, signe que ces créatures, autrefois méconnues, occupent désormais une place incontestée dans l'imaginaire collectif⁴³. De la même manière, des auteurs, des maisons d'édition et des agences publicitaires, dans l'espoir d'attirer lecteurs et consommateurs, en viennent à imiter les poèmes et les dessins de l'artiste.



37. *The Granby Leader-Mail*, 1^{er} août 1924. Le décès de l'auteur marque une nette reprise de la vente des recueils. Des rééditions des onze volumes paraissent jusque dans les années 1960.
38. Le *Ladies' Home Journal* est le premier magazine américain à atteindre un million de copies, en 1895.
39. « In Honor of Palmer Cox », *The New York Times*, 20 septembre 1895. Sur le même sujet, voir: « Palmer Cox Surprised », *The New York Times*, 20 février 1906..
40. L'article mentionne que les invitations sont écrites sur des cartes décorées de Brownies, que les enfants sont déguisés en Brownies et que le décor des lieux crée une ambiance féérique. La fête se termine avec le don à chacun des participants de petites tasses et soucoupes décorées de Brownies, comme souvenir de l'événement. « A Brownie Party : Something New For Little Folks », *The New York Times*, 22 décembre 1895. On trouve un autre témoignage d'une fête organisée sur le thème des Brownies dans le *St. Nicholas*, v. 24 pt. 2, 1897 May-Oct., p. 877.
41. Au New Jersey, une association caritative prend le nom des personnages de Palmer Cox parce que ses adeptes, à l'instar des petites créatures, s'affairent à aider les gens en difficulté. *St. Nicholas*, v. 18 pt. 1, 1890-1891 Nov-Apr, p. 324.
42. Fanny Ratti, « Palmer Cox and the Brownies », *St. Nicholas*, v. 21 pt. 1, 1893-1894 Nov-Apr, p. 241.
43. En 1887, à titre d'exemple, Louisa M. Alcott écrit *The Brownie and the Princess* (Boston, Roberts Brothers, 1887, 10 p.); l'année suivante, Louise Imogen Guiney fait paraître *Brownies & Bogles* (Boston, D. Lothrop Company, 1888, 174 pages).

—
ERIE, PA.

DEAR ST. NICHOLAS: On my birthday all my Brownies came to dinner. My mama called it a "Brownie Banquet." In the center of the table there was a high dish with paper flowers on it, and paper Brownies peeping out around the flowers; there was a plaster-jointed Brownie at the bottom of the dish, inside of the standard, looking through the glass.

For dinner we had roast duck, brown bread, Brownie and graham crackers, brown cookies, candy, and chocolate ice-cream, because it was brown. There were ribbons from the chandelier coming down to each corner of the table, and they were brown and white, with little packages of brown candy, wrapped up in brown papers, with Brownies printed on them, and pinned on to the ribbon. These were our favors.

Yours truly, **WALTER A. CRANCH.**

St. Nicholas, v. 24 pt. 2, 1897, May-Oct., p. 877, Generated on 2014-07-30 / <http://hdl.handle.net/2027/mdp.39015013720589>. Public Domain, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-google. Original : University of Michigan

—
LA CROSSE, WIS.

DEAR ST. NICHOLAS: Your New Year number pleased me much, especially the description of Palmer Cox. He is such a kind-looking man—a man whom you could not help but love. My aunt used to make just such little things as Palmer Cox does. She used to call them "Greenies." We have neighbors who are second cousins of Mr. Cox. I should like to see him very much. If you should ever see him tell him that if he is ever left without a friend he will know that I like him very much. I must stop now. Your constant reader,

CHARLES M——.

P. S.—I like "Tom Sawyer Abroad."

St. Nicholas, v. 21 pt. 1, 1893-1894, Nov-Apr., p. 574
 Generated on 2014-07-30 20:46 GMT / <http://hdl.handle.net/2027/mdp.39015013153534>. Public Domain, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-google. Original : University of Michigan.

Au cours de la décennie 1890, la renommée des Brownies dépasse les limites du monde anglophone et, dans plusieurs pays, on publie des adaptations de leurs histoires⁴⁴. Dans ces adaptations, les illustrations sont originales, mais les textes — en vers ou en prose — sont réécrits par un « traducteur » ou un auteur local qui s'inspire vaguement des originaux, les adaptant à la culture d'accueil. En Italie, où la population ignore presque tout des légendes celtiques, les Brownies se transforment en « nains farceurs » (*nani burloni*). À la différence des personnages originaux, les *nani burloni* possèdent des noms qui s'inspirent de leurs traits de caractère, Prudent, Peureux, Vaniteux, Sage, entre autres désignations; plutôt qu'à l'académie des sciences, comme pour leurs homologues américains, c'est à l'Université de Bologne que l'action se déroule. Dans cette version italienne, le nom de Palmer Cox apparaît comme auteur des poèmes, alors que Achille Tedeschi agit comme traducteur⁴⁵. Par contre, dans les versions russes des histoires de Brownies, signées par Anna Khovalson, la contribution de l'artiste d'origine canadienne n'est pas mentionnée. Ici, les Brownies prennent le nom de « petites personnes » (*Malyutok*) et habitent dans les forêts de Sibérie⁴⁶. On trouve aussi plusieurs versions françaises des poèmes de Palmer Cox. D'une part, le *Saint-Nicolas*, pendant français du *St. Nicholas*, publie des adaptations en prose et en vers, dans lesquelles les Brownies deviennent des « farfadets » ou des « nains »; d'autre part,



Réédition de 1983 de l'adaptation italienne publiée en 1894. (Milano, Longanesi & C., 1983, 104 pages)

44. Nous avons relevé des adaptations en italien, en russe et en français.

45. Quelques poèmes relatant les aventures des *nani burloni* paraissent dans le journal pour enfants *Il giornale dei fanciulli*, publié entre 1881 et 1901. Par la suite, les poèmes ont été réunis dans *Le gloriose gesta dei nani burloni* (Milano, Longanesi & C., 1983, 104 pages), un livre paru pour la première fois en 1894.

46. Les premières aventures des *Malyutok* paraissent dans un journal pour enfant, entre 1887 et 1889. La série est successivement réunie en volumes, publiés entre 1889 et 1918. Vers 1912, la série prend le titre de *Murzilka*, du nom du Brownie Dude (aristocrate). Richard E. Dickerson, *A Brownie bibliography: the books of Palmer Cox, 1840-1924*, Pasadena, Golden Pippin Press, 1995, p. 13.

les aventures des « Marmousets », traduction de la série russe des *Malyutok* d'Anna Khovalson⁴⁷, sont publiées à Lausanne, en Suisse. Dans ce dernier cas, A. Wolson signe la traduction du russe au français, alors que Palmer Cox apparaît uniquement comme illustrateur⁴⁸.



Créée pour être jouée par des enfants, la pièce *The Brownies in Fairyland* est présentée à quelques reprises, à Granby, entre 1894 et 1905. (Société d'histoire de la Haute-Yamaska, fonds Ellis Savage, vers 1900)

La capacité de Palmer Cox d'adapter ses créations à différentes formes de diffusion n'est pas étrangère à la grande popularité des Brownies. Ainsi en est-il pour le théâtre, avec la réalisation de deux pièces en 1894. La première, *The Brownies in Fairyland*, est créée pour être jouée par des enfants; publiée en livret, la pièce sera mise en scène dans de nombreuses écoles et églises. La deuxième pièce, *The Brownies*, est présentée comme un « spectacle féérique » et « une fantaisie musicale », avec de nombreux acteurs, des effets scéniques et un ballet qui impressionnent le public. La première représentation a lieu à Philadelphie, le 15 octobre 1894⁴⁹, et son succès est

immédiat. Le *New York Times* qualifie *The Brownies* de meilleur spectacle offert à New York dans les dernières années. Au Fourteen Theatre, où la pièce est présentée, la demande du public est si forte que la direction ne fixe aucune limite au nombre de représentations⁵⁰. En tournée pendant cinq ans à travers les États-Unis, le spectacle attire les foules dans toutes les villes. Des représentations de *The Brownies* sont aussi offertes à Londres, à Montréal et à Toronto⁵¹.

En 1918, la maison d'édition Century publie *The Brownies and Prince Florimel*, inspiré de la pièce de théâtre *The Brownies*. Fait curieux, en 1917, le *Granby Leader-Mail* rapportait qu'un film portant le même titre était en cours de réalisation. Le film, créé par Palmer Cox et Malcolm Douglas, l'auteur des musiques des deux pièces de théâtre signées par Cox, présenterait, en introduction, le *Brownieman* en train

47. Les aventures des Marmousets sont réunies dans deux publications, *Le Royaume des Marmousets* et *Nouvelles aventures des Marmousets*, toutes deux publiées à Lausanne, aux Éditions Spes, en 1917 et en 1918.

48. Selon Richard Dickerson, Wolson serait le pseudonyme de (Anna) Khovolson, qui serait donc l'auteure et traductrice des deux volumes.

49. « Palmer Cox's Brownies Produced », *The New York Times*, 16 octobre 1894.

50. « Extra Matinées of The Brownies », *The New York Times*, 22 novembre 1894.

51. Roger Cummins, *op. cit.*, p. 91.

de dessiner ses personnages⁵². Toutefois, nous ne sommes pas en mesure de dire si le film fut réalisé.

Doté d'un esprit d'entreprise, Palmer Cox arrive non seulement à rentabiliser sa production littéraire, et particulièrement ses histoires de Brownies, mais il sait mettre son talent au service de la publicité, une pratique émergente dans la société américaine de l'époque. Ainsi, dès 1883, l'artiste crée et illustre des réclames pour différentes compagnies et agences publicitaires de New York. Parmi les nombreuses entreprises qui font appel à Palmer Cox pour leurs réclames, on compte des fabricants de savon (Oakley, Colgate et Enoch Morgan's Sons) et de médicaments (Pond Extract), un confiseur (Hawley & Hoops) et un embouteilleur d'eau de seltz (Tarrant & Co)⁵³. Cox mène le métier d'artiste en publicité parallèlement à son travail d'écrivain et d'illustrateur et les revenus qu'il tire de cette activité sont substantiels. Ainsi, en 1884, pour huit dessins et un poème réalisés pour la Oakley Soap Company, Cox reçoit 250 \$ et, en 1885, il obtient le même montant pour une réclame de Pond Extract; à titre de comparaison, le revenu qu'il tire de l'écriture et de l'illustration d'un poème des Brownies est de 114 \$.⁵⁴

Apparue à la fin du XIX^e siècle, la publicité moderne fait souvent appel à la créativité d'artistes professionnels comme Palmer Cox qui, dès 1883, s'y adonne régulièrement. Pour cet illustrateur de talent, la réclame commerciale devient une source de revenus non négligeable.

À gauche, livret publicitaire pour le fil à coudre de marque Clark's O.N.T. Ci-dessous, une publicité pour le savon Ivory.
(Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)



52. *The Granby Leader-Mail*, 28 septembre 1917.

53. Cahier personnel de Palmer Cox, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox.

54. *Ibid.*

Dans l'illustration des réclames qu'il crée pour ses clients, l'artiste table, tout naturellement, sur la grande popularité des Brownies. Au tournant du XX^e siècle, plusieurs entreprises recourent à l'image des Brownies ou à leur nom pour mousser la vente de leurs produits. Ainsi, la compagnie Hawley & Hoops commercialise des pépites de chocolat qu'elle nomme d'abord *Brownies Chocolate Cream Drops* et, ensuite, *Chocolate Brownies*; Nabisco met sur le marché les *Brownies Biscuits* et les marques Lion Coffee et Bee Soap insèrent dans leurs emballages des petites poupées en carton à l'image des Brownies⁵⁵.



Une autre façon pour Cox de tirer profit de la Browniemanie est de consentir à la production d'objets dérivés de ses personnages. Une variété impressionnante de ces objets apparaît sur le marché américain et européen: poupées en étoffe, en bois ou en cire, jouets, serviettes, nappes, assiettes, couverts en argent, tasses de porcelaine, saucières, ensembles de salière et poivrière, sucriers, plateaux, moules à biscuits, papier peint, tapis, décorations de Noël, étuis à crayons, règles, épingles, boutons, calendriers, parmi beaucoup d'autres produits. Le plus connu d'entre eux est sans doute la Brownie Camera, un modèle d'appareil photo simplifié mis en vente par Kodak, en 1900, pour la modique somme d'un dollar. La Brownie Camera est un des objets dérivés auxquels on a associé les Brownies sans le consentement de Palmer Cox. Car malgré que l'image des Brownies soit protégée par le droit d'auteur depuis 1883, plusieurs entreprises l'utilisent sans demander la permission de l'artiste et sans lui verser de redevances.



Les jouets et la vaisselle à l'effigie des Brownies comptent parmi les nombreux objets mis en marché sous l'impulsion de la *Browniemanie*. (Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)



55. Wayne Morgan, *op. cit.*, p. 21-22.

ENTRE ÉTATS-UNIS ET CANADA

Né, décédé et inhumé à Granby, au Canada, c'est pourtant aux États-Unis que Palmer Cox réside pendant le gros de sa vie active, soit environ de 1858 à 1904, en plus de posséder la citoyenneté américaine depuis son séjour en Californie (1863-1875). Même après la construction du château Brownie, à Granby, en 1906, Palmer Cox continue à séjourner régulièrement à New York et à Long Island; pour la rédaction de son testament, il choisit les services d'un notaire new-yorkais. Non seulement l'artiste adhère-t-il aux valeurs socioculturelles de son pays d'adoption, mais son œuvre est imprégnée d'un fort sentiment d'appartenance aux États-Unis, comme on l'a vu précédemment. Ainsi, en 1917, devant la population de East Quogue, Long Island, il prononce un discours en faveur du *Liberty Loan*⁵⁶ qui ne laisse aucun doute quant à la ferveur de ses sentiments patriotiques⁵⁷. De son côté, la presse américaine considère le créateur des Brownies comme un artiste national et lui accorde une attention constante tout au long de sa carrière. Lors de son décès, survenu le 24 juillet 1924, presque tous les journaux du pays soulignent



Situé au 125, rue Elgin, à Granby, le château Brownie est construit par l'artiste en 1906.

(Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)



Le Brownieman dans son studio, installé dans la tour du château Brownie.

(Société d'histoire de la Haute-Yamaska, fonds Roland Gagné, photo Granby Leader-Mail, 1911)

56. Le *Liberty Loan* (emprunt pour la liberté) était une mesure mise en place par l'État américain pour réduire la dette générée par le conflit en Europe. À travers l'achat de *war bonds* (obligations de guerre), les citoyens contribuaient aux dépenses nécessaires à l'effort de guerre.

57. « The Brownie Man on the *Liberty Loan* », *The Granby Leader-Mail*, 16 novembre 1917



Ce photomontage humoristique peut-il être interprété comme le signe d'une certaine sympathie de Palmer Cox envers les Canadiens français ? (Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)

son départ. Le *New York Times*, dans un éditorial publié le lendemain, n'hésite pas à comparer le *Brownieman* à des auteurs de la littérature de langue anglaise du calibre d'Henry James, de Robert Louis Stevenson, de Lewis Carroll et de W.S. Gilbert⁵⁸.

Or on ne peut déduire de ce qui précède que Palmer Cox est émotivement détaché de son pays natal. Car si la double appartenance identitaire de l'auteur, accentuée par sa double citoyenneté, étonne de nos jours, elle était coutumière à une époque où les frontières physiques, culturelles et psychologiques entre les États-Unis et les Cantons-de-l'Est étaient moins affirmées. Aussi, malgré son indéfectible attachement aux États-Unis, le *Brownieman* n'a jamais oublié ni le Canada ni Granby, où il choisit de vivre les vingt dernières années de sa vie. L'artiste a d'ailleurs rendu hommage à la ville et à ses habitants au cours de sa carrière, d'abord en personnifiant un Brownie canadien-français et, deuxièmement, en choisissant Granby comme première étape du voyage autour du monde de ses créatures, faisant de ce poème, qui raconte une visite du Canada, le plus long (18 pages) de tous ceux qui forment le recueil *The Brownies Around the World*, comme pour souligner la signification particulière qu'il accorde à son pays d'origine. En conclusion, les États-Unis et le Canada, de même que New York et Granby, peuvent se réjouir d'avoir eu parmi leurs citoyens un des auteurs les plus fameux de la fin du XIX^e siècle et considérer son œuvre comme un patrimoine commun.



Palmer Cox à Granby, entouré d'un groupe d'enfants déguisés en Brownies, à l'occasion d'une fête surprise organisée pour son quatre-vingtième anniversaire. (Société d'histoire de la Haute-Yamaska, coll. Palmer Cox)

58. « Palmer Cox », *The New York Times*, 25 juillet 1924.

OEUVRES DE PALMER COX

- *Squibs of California*, Hartford, Mutual Publishing Co., A. Roman and Co., San Francisco, 1874, 501 p.
- *Hans Von Pelter's Trip to Gotham*, The Art Printing Establishment, New York, 1876 , 64 p.
- *How Columbus found America*, The Art Printing Establishment, New York, 1877, 76 p.
- *That Stanley!* The Art Printing Establishment, New York, 1878, 64 p.
- *The Brownies, their Book*, The Century Co., New York, 1887, 114 p.
- *Queer People with Paws and Claws*, Hubbard Bros., Philadelphia, 1888, 111 p.
- *Queer People with Wings and Stings*, Hubbard Bros., Philadelphia, 1888, 89 p.
- *Queer People such as Goblins, Giants, Merry Men and Monarchs*, Hubbard Bros., Philadelphia, 1888, 112 p.
- *Another Brownie Book*, The Century Co., New York, 1890, 114 p.
- *The Brownies at Home*, The Century Co., New York, 1893, 114 p.
- *The Brownies Around the World*, The Century Co., New York, 1894, 114 p.
- *The Brownies in Fairyland*, Harms Co., New York, 1894, 42 p.
- *The Brownies Through the Union*, The Century Co., New York, 1895, 114 p.
- *The Brownies Year Book*, McLoughlin Bros., New York, 1895, 26 p.
- *The Brownies Abroad*, The Century Co., New York, 1899, 114 p.
- *The Brownies in the Philippines*, The Century Co., New York, 1904, 114 p.
- *The Brownie Primer*, (texte de Mary C. Judd, illustrations de Palmer Cox), D. Appleton-Century Company, New York, 1906 , 120 p.
- *The Brownie Clown of Brownie Town*, The Century Co., New York, 1907, 108 p.
- *The Brownies Latest Adventures*, The Century Co., New York, 1910, 144 p.
- *The Brownies Many More Nights*, The Century Co., New York, 1913, 144 p.
- *The Brownies and Prince Florimel*, The Century Co., New York, 1918, 246 p.

